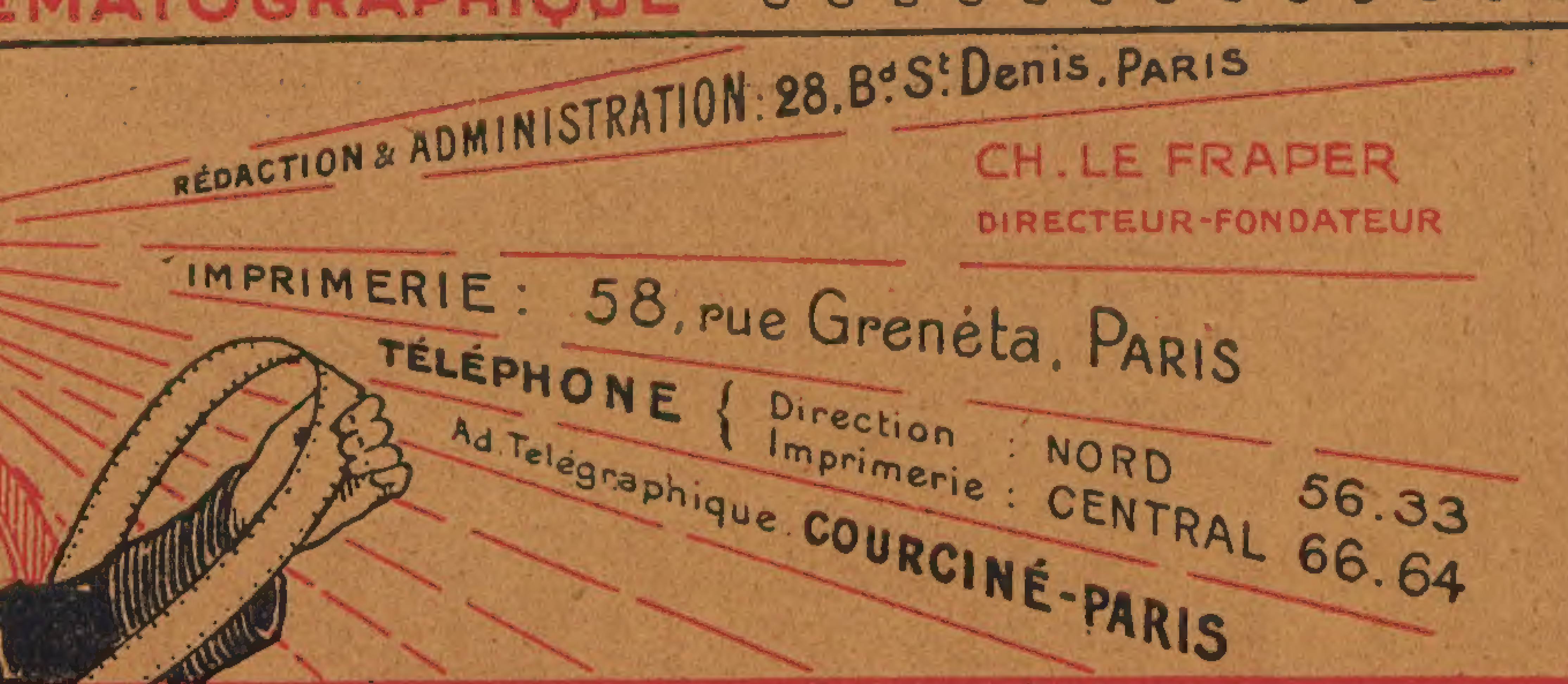
7e Année - N° 51. - (Édition de guerre). Le N° : 30 centimes 29 Décembre 1917.

Le Courrier
CINÉMATOGRAPHIQUE





PATHÉ FRÈRES, ÉDITEURS

Film d'Arte Italiana

Prochainement :



UNE DÉLICIEUSE COMÉDIE

EN TROIS PARTIES

LA PETITE NINICHE

de

WASHINGTON BORG

Film d'Arte Italiana

PATHÉ FRÈRES, ÉDITEURS

Les Grandes Exclusivités

GAUMONT

La Rédemption de Panamint

PARAMOUNT PICTURES

Comédie dramatique

Film Pallas

en 3 Parties

Importante Publicité

Longueur : 1310 m. env.

Édition du 4 Janvier





avec DUSTIN FARNUM et WINIFRED KINGSTON

Comptoir Ciné-Location

28, Rue des Alouettes

Tél. : Nord 40-97 ; 51-13 ; 14-23

et ses Agences Régionales

7e Année-N° 51. - - (Édition de guerre). Le N° : 30 centimes 29 Décembre 19

Le Courrier
CINÉMATOGRAPHIQUE

ORGANE HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DE LA CINEMATOGRAPHIE DES ARTS, SCIENCES ET INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

ABONNEMENTS :
FRANCE
Un an. . . . . . . 15 fr
ÉTRANGER
Un an. . . . . 20 fr

Directeur : CH. LE FRAPER
Rédaction et Administration :
28, Boulevard Saint-Denis, PARIS.

TÉLÉPHONE : Direction : Nord 56-33 / Imprimerie : Central 06-64
ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE :
COURCINÉ-PARIS

En relisant Voltaire

L'Orange et l'Ecorce

par A. VERHYLLE

Certes, en son temps, le fameux littérateur, la gloire des lettres françaises au XVIIIe siècle, Voltaire, ne pensait pas au Cinéma, encore que nous puissions distinguer, dans ses œuvres, certaines visions d'avenir aujourd'hui réalisées... mais un passage d'une de ses lettres servit, un jour, de thème à une discussion cinématographique. C'est bizarre, mais c'est ainsi : Qu'on en juge !

On lisait dans un cercle d'amis, quelques lettres du grand écrivain et voici que l'aimable lectrice, une des plus grandes interprètes de nos classiques, en vint à la charmante épître que Voltaire adressait à sa douce amie Mme Denis, le 2 septembre 1751... et elle disait :

« J'ai encore le temps, ma chère enfant, de vous « envoyer un nouveau paquet. Vous y trouverez « une lettre de la Mettrie pour M. le Maréchal de « Richelieu ; il implore sa protection.

« Tout lecteur qu'il est du roi de Prusse, il brûle « de retourner en France. Cet homme si gai, et qui « passe pour rire de tout, pleure quelquefois comme « un enfant d'être ici. Il me conjure d'engager M. de « Richelieu à lui obtenir sa grâce. En vérité, il ne « faut jurer de rien sur l'apparence.

« La Mettrie, dans ses préfaces, vante son ex- « trême félicité d'être auprès d'un grand roi qui lui « lit quelquefois ses vers et, en secret, il pleure avec « moi. Il voudrait s'en retourner à pied; mais moi !... « pourquoi suis-je ici ? Je vais bien vous étonner.

« Ce La Mettrie est un homme sans conséquence, « qui cause familièrement avec le roi, après la lec- « ture. Il me parle avec confiance; il m'a juré que, « en parlant au roi, ces jours passés, de ma préten- « due faveur et de la petite jalousie qu'elle excite, « le roi lui avait répondu : J'aurai besoin de lui « encore un an, tout au plus ; *on presse l'orange et* « *on en jette l'écorce !* »

— *On presse l'orange et on en jette l'écorce !* Tiens, ça se faisait donc déjà de son temps ? s'exclama Miragrabar, l'impétueux et tonitruant metteur en scène.

Et le voici qui, subitement, explosa et déversa, à propos de cette lettre écrite en 1751, tout un flot de bile et d'amertume. Il s'échauffait, et en deux minutes il nous mit sur le tapis toute sa biographie cinématographique à propos d'une lettre de Voltaire !...

— Oui, « Monsieur — c'était son tic, à ce brave Miragrabar, de dire « Oui, Monsieur » à ses interlocuteurs, qu'ils fussent deux ou dix mille ! — oui, Monsieur, quand je suis entré dans le ciné on fournissait des scénarios à 25 francs et j'ai débuté metteur en scène à 50 francs la semaine...

— Chacun sait ça !... chacun sait ça ; reprîmes-nous, tous en chœur.

— Oui, « Monsieur » à 50 francs la semaine, et je fournissais le scénario... J'ai produit comme ça pendant 5 ans... 52 sujets par an !... « Oui, Monsieur » plus de 260 sujets comiques, dramatiques, sentimentaux et hilarants... des sujets qui figurent encore quelquefois sur la liste des nouveautés.

« Alors, vous pensez si j'avais le citron... pardon... l'orange pressée et pressurée.

« C'est à ce moment que j'ai voulu demander de l'augmentation ». — Ah ! « Monsieur ! » qu'est-ce que je disais là ! On m'a d'abord répondu que j'étais vidé, nettoyé, rincé... et qu'on était encore bien bon de me supporter.

« Là dessus, j'ai voulu le faire au sentiment, j'en ait fait un « speech » ! Comme à une remise de médaille de trente ans de travail ! que j'en avais la larme à l'œil...

« Ils riaient, « Monsieur », ils se tordaient et, à toutes mes jérémiades de « vieux serviteur, vieil employé, Pont-aux-Dames, Ris-Orangis, quinze ans de maison, fidélité, dévouement », ils répliquaient...

— Mais, faites-nous du comique !...

« Je crois bien que, de ma vie, je n'ai fait de film comique aussi réussi... il était vécu d'ailleurs ! Bref, ils m'avaient eu !

« Mon citron, pardon, mon orange était vidée... l'écorce gisait à terre... »

Comme son œil se mouillait, nous voulûmes tarir ces épanchements et quelqu'un de la compagnie, peu charitable, lui dit avec un sourire à l'acide acétique :

— Gros nigaud... fallait faire... comme Chose... tu sais bien, Truc... On donne l'écorce et on garde l'orange... si tu savais comme elle est bonne quand on est seul à la manger...

Mais une voix féminine, experte dans l'art du bien dire, domina le débat avec charme et douceur.

— Nous disions donc que cet affreux Voltaire...

VERHYLLE.

Notes d'une Spectatrice

Et maintenant, si nous mettions une petite sourdine à nos vibrants éloges et un gros éteignoir sur nos lumineuses critiques ?...

Rien que cela ? Croyez-vous que l'écorché d'hier et le sanctifié du jour ne nous sauront pas un gré infini de cette réserve volontaire ?

Plus d'un objet gracieux sollicite notre attention. Laissons donc un peu reposer le cruel face-à-main et épiloguons, voulez-vous, sur tout, sur rien, sur des images fuyantes, sur le cinéma...

— Bigre... Ça devient sérieux...

— Pendant ces derniers six mois, que de choses avons-nous vu défiler sur l'écran! chacune représentant un effort quelquefois en bien, souvent en mal. Quand on se trompe au cinéma, c'est très grave, une erreur de fait étant rarement réparable.

Ah ça, mais, c'est presque un bilan de fin d'année que je me surprends à dresser, en feuilletant les numéros du Courrier. Bilan sans chiffres, mais qui n'en reste pas moins pour cela suggestif... très suggestif...

Qu'on en juge! A lire toutes les publicités, placards, annonces de présentations, où abondaient les mots de chefs-d'œuvre, œuvres d'art, dont la valeur est la même que celle de leurs qualificatifs : admirable, magnifique, splendide, hors pair *tant ils servirent à désigner des productions d'un intérêt si... et d'une invention par trop... quand leur exécution n'était pas...*

... A feuilleter ce catalogue de la production française et étrangère en l'an de grâce 1917, on atteint vraiment à la compréhension du Néant des choses humaines.

Voyons, réfléchissons-y. La France est en guerre depuis 1914. Toutes les nations du monde ont le regard rivé sur le Peuple crucifié dont la Passion dure depuis quatre ans, dont le sang coule pour le rachat des fautes des générations précédentes... à quelles œuvres, pendant ce temps, le cinéma français a-t-il donné le jour, dont la projection dans le monde puisse faire jeter un cri unanime : Ceci est une œuvre de France, ceci est marqué du sceau du génie français, ceci — parlons la langue des boutiquiers — ceci est de l'article français. *En un mot, dans quelle mesure la production nationale a-t-elle servi, à l'étranger, comme elle en avait le strict et l'élémentaire devoir, à la propagande de la grande cause française ?*

— ....

— Que ça ? C'est peu. Les exportateurs, pour expliquer ce piètre résultat, exciperaient de bien des raisons, sauf de leur indifférence à l'endroit de la production française qui leur fit jadis gagner tant d'argent, sauf de leurs attaches dorées... sauf de leur incompréhension de certaines hautes et nobles questions.

— Nous ne sommes pas des apôtres! et nous n'avons que faire de nous substituer aux services de propagande.

— Etait-ce aux services de propagande à se substituer à vos directions artistiques?... Etait-ce aux services de propagande à vous suppléer et à vous dicter votre devoir d'expor-

UN BEAU FILM FRANÇAIS

L'HOMME QUI S'EST VENDU

Comédie dramatique de MM. Roger LION et MANOUSSI

Mise en scène de M. Gaston SILVESTRE





interprété par

Jean WORMS
de la Comédie française

DUQUESNE
du Vaudeville

Mlle Germaine VALLIER
de l'Athénée

ROUX
de la Renaissance

MANZONI
des Variétés

Concessionnaire pour la France

CINÉ-LOCATION-ÉCLIPSE

18, rue Favart, PARIS

tateur qui était, pour le bien de votre renommée elle-même — de ne livrer à l'exportation que des œuvres toutes dressées à la glorification de la grande calomniée, du théâtre, du journal et du roman : La Française *et à ne la montrer que dans les cadres merveilleux et dans les sites du beau pays de France.*

Combien parmi eux l'ont compris? Et combien ont préféré continuer à exhiber, c'est le mot, sur tous les marchés du monde, des films français exécutés en France pendant la guerre, montrant la société française avec tous ces vices et défauts dont les auteurs d'avant-guerre se plaisaient à la parer avec ostentation.

— Ça ne se serait pas vendu, ânonne cet autre dont le regard myope ne veut voir que le rendement immédiat des choses, ne pouvant comprendre, le malheureux, que le bénéfice du moment est quelquefois le désastre du lendemain!

— Vieilles histoires, vieux griefs. Il faut y revenir et constater que certaines productions ayant rapporté beaucoup d'argent ont coûté fort cher au cinéma. Trop cher même, car il a failli y perdre sa réputation de spectacle honnête.

— Oh! oh! halte là... que nous voici loin de nos babillages passés... Où avez-vous laissé votre mouche et votre poudre à la maréchale?...

— En effet, voilà qui est parler bien sérieusement en cette fin d'année cinémato... mais quoi, à compulser ce dossier de la production française, tenu à jour chaque semaine par le Courrier, et en ne se plaçant qu'au strict point de vue propagande française, c'en serait à pleurer de tristesse, si le S. C. A. n'était là pour nous faire rire... rire... mais d'un rire...

LUIGIA REZZONICO DELLA TORRE.

OPINION

La preuve est faite. L'adaptation cinématographique d'une œuvre dramatique ou d'un roman fait courir la foule des spectateurs au théâtre où l'on joue la pièce, la masse des lecteurs chez le libraire qui vend le roman.

Aussi comprenons-nous mal l'opinion d'un nouveau confrère écrivant dans un jeune quotidien à propos de la crise du film français :

« Les éditeurs, d'une part, les auteurs, d'autre part, ne sont pas exempts de reproches. Je ne suis pas de ceux qui prétendent que le cinéma et le théâtre sont deux industries incompatibles et que celui-là est funeste à celui-ci. Cependant, les auteurs dramatiques se nuisent à eux-mêmes et nuisent au théâtre en autorisant les exploitants cinématographiques à tirer des scénarios de leurs pièces. Outre que le cinéma est purement objectif et qu'une œuvre dramatique perd, sur l'écran, la plus grande partie de sa valeur psychologique et littéraire, le directeur de théâtre n'est plus encouragé à faire reprise des pièces qu'il a montées. »

Pour prendre un exemple : Jamais les théâtres et les libraires ne gagnèrent tant d'argent avec les *Misérables* que le jour où l'on pût lire ce titre sur les affiches de cinéma.

Notre confrère nous étonne d'autant plus qu'il vient lui-même d'autoriser l'adaptation au cinéma de son roman le mieux arrivé.

Verdun

Poème couronné au Tournoi Poétique des « Fleurs d'Or » Nice 1917.

Je vous salue, ô vous les soldats sans pareils,
Champions des soirs sanglants et des matins vermeils,
Fiers Poilus de l'an seize !
Qui, lorsque les Prussiens marchaient avec dédain,
Leur avez opposé, sous les murs de Verdun,
La vaillance Française !

Car prenant à témoin le vieux « Gott » Allemand,
Les Boches avaient fait le puéril serment
D'avoir la Citadelle,
Et l'aigle de Cobourg, déchiquetant les morts,
Rêvait de s'avancer aux portes des vieux forts,
Pour reposer son aile !

Mais soudain le grand Chef cria : « Serrez les rangs ! »
Le canon s'éveilla sur des cris déchirants
De haine et d'épouvante,
Et bientôt, chaque jour, le cynique empereur
Vit les siens reculer cent fois, avec terreur,
Vaincus dans la tourmente !...

Fallait-il donc masser d'effroyables engins ?
Des hommes par troupeaux : produits lourds et mesquins
D'un labeur gigantesque,
Pour les voir se briser aux poitrines d'airain,
Alors que va sombrer dans l'eau rouge du Rhin,
Le grand rêve tudesque !...

Fallait-il donc clamer aux quatre vents des Cieux
Que tous étaient présents : les jeunes et les vieux...
Pour faire la trouée ?...
Tandis que nos guerriers, disciplinés et forts,
Ecrivaient dans l'histoire, au prix de leurs efforts,
Des pages d'Epopée !...

Pourtant cela dura de longs et nombreux jours.
Vaux, Damvillers, Etain, Douaumont et Thiaucourt,
Héroïques batailles
Où des milliers sont morts sous les plis du drapeau
Et reposent, martyrs, sans fleurs et sans tombeau,
O Terre, en tes entrailles !

Malgré le sombre plan du sinistre Kaiser,
Ce fut comme à la Marne et comme sur l'Yser,
Vous eûtes l'avantage,
Les Boches sont vaincus et reculent partout,
Tandis qu'en le brasier, Verdun reste debout,
Sous l'obus qui fait rage !...

Dormez en paix, ô vous les soldats bien-aimés
Dont les yeux éblouis se sont trop tôt fermés
Sur l'aube de Victoire,
Car vos frères d'hier, sur les rouges chemins,
Iront bientôt glaner, la baïonnette aux mains,
Les lauriers de la Gloire !...

René-J. BEAUDOIN.

Extrait du " Poilu ". — Journal du front, Secteur 220.

Les Films de la Semaine

par Edmond FLOURY

PATHÉ FRÈRES

LES ATHLÈTES DE L'ÉCOLE MILITAIRE DE JOINVILLE
LES LANCEMENTS

Vue prise au ralentisseur Pathécolor.

Cette bande, qui a été précédée par « Les Barres Parallèles », ne le cède pas en intérêt à cette dernière.

Elle nous montre les exercices préparatoires (jonglages) ; les exercices utilitaires (lancement de grenades) ; puis les exercices athlétiques (lancement du boulet) : Poids 7 kil. 257. Record mondial : 15 m. 34. Lancement du javelot : Poids 0 k. 800. Record : 60 m. 64. Lancement du disque : Poids 2 kil. Record : 45 m. 21.

Le procédé « ralenti » permet d'observer la décomposition des mouvements et le jeu des muscles. Fort intéressant au point de vue sportif et scientifique, ce film ne l'est pas moins au point de vue artistique, les attitudes de nos athlètes rappelant la classique beauté de l'antique.

Les amateurs de plastique masculine pourront admirer, dans cette vue, l'anatomie d'un athlète.

Longueur : 160 mètres.

LA LÉGENDE DU DRAGON D'OR
Comédie.

Baby Marie Osborne remporte un nouveau triomphe dans cette délicieuse scène, où elle tient le grand rôle — le rôle de l'Etoile ! — tandis que les grandes personnes, malgré leur réel talent, ne sont que ses humbles comparses.

Au gré des flots, sur l'immensité bleue, flotte une frêle épave : la petite Mary, seule survivante d'un naufrage où ses parents ont péri. Recueillie par des pêcheurs, on la conduit dans un orphelinat où la pauvre petite sent durement le malheur de n'avoir plus ni papa, ni maman...

Il lui reste sa poupée ! Elle repose dans un coffre, mais la directrice l'a confisquée. La petite possède un grand secret, elle le dira si on lui rend sa poupée. C'est la légende du dragon d'or qui, superbement, décore le coffre, et qui en est le « Sésame, ouvre-toi ». L'un de ses tiroirs secrets renferme de précieux joyaux, toute la fortune de l'enfant. Ces pierreries excitent la cupidité de la directrice, elle les convoite vivement, et, afin d'empêcher la petite de bavarder, elle la tient à l'écart de ses camarades.

Ce jour-là, un gros financier, M. John Lewis, apprend que son fils James, acculé par des dettes de jeu, s'est laissé entraîner aux pires expédients. James, heureusement, se ressaisit. Il comprend la nécessité de racheter sa faute et s'exile dans une cité minière, où il se prépare un avenir meilleur.

Cependant, la petite Mary s'ennuie à l'orphelinat, elle échappe à la surveillance du personnel et la voilà seule sur les grandes routes. La disparition de l'enfant émeut vivement la directrice, on fait des recherches, mais on ne retrouve que le chapeau de paille de la petite flottant sur l'eau. Sans doute s'est-elle noyée ; cette présomption devient bientôt une certitude, car nulle trace de la fugitive n'est retrouvée.

La petite Mary, cependant, voyage tranquillement sur une locomotive, qui la conduit vers l'Ouest. Puis elle se fait une place dans une caisse et l'épicier de la cité minière de Boomcrest reçoit un beau matin une livraison inattendue : la petite Mary surgit d'une caisse de pain et promène autour d'elle des regards étonnés. Devant elle, un homme menace de son revolver l'un des mineurs. La petite Mary, inconsciente du danger, s'approche de l'homme au revolver et saisit l'arme dans sa menotte. L'homme, surpris, cesse de tenir en respect son adversaire. Celui-ci, qui n'est autre que James Lewis, en profite pour saisir son browning. La petite Mary lui a sauvé la vie. Il l'adopte, désormais, il veillera sur sa fragile existence.

Mais la haine de l'autre ne désarme pas. Il pose une mine à l'entrée du claim de James Lewis, tandis que celui-ci travaille sans se douter du danger qui le menace. Cependant, la fillette, s'approchant de la mine, se met à jouer avec la mèche fumante. Ses exclamations attirent le mineur, qui comprend le danger, saisit la mine et la lance au loin, à toute volée. Elle éclate avec un bruit formidable, attirant les camarades. Pour la seconde fois, la petite Mary a sauvé la vie du mineur.

Une affection grandissante les unit, mais James Lewis, soucieux de veiller sur cette enfant que la Providence lui a confiée, vend son claim, et ayant racheté le passé par le travail et par la volonté, il reprend la place à laquelle il a droit désormais, tandis que la petite Mary trouvera à son foyer le nid douillet et chaud que réclament sa jeunesse et sa fragilité.

La toute charmante Mary Osborne, un amour de petite fille, est l'héroïne de cette très amusante légende. La mignonne enfant se trouve entraînée dans des situations presque fantastiques... Mais il faudrait tout citer...

Longueur : 1,020 mètres.

LE COMTE DE MONTE-CRISTO
3e époque
" Sintad le Marin "

Le comte de Monte-Cristo a commencé son œuvre de justice, tout comme Judex auquel il ressemble sur plus d'un point.

Longueur : 1.200 mètres.



GAUMONT

LA RÉDEMPTION DE PANAMINT
Comédie dramatique.

La Ville de Panamint était surtout connue comme aimant par-dessus tout la liberté et ses habitants goûtaient fort un certain laisser-aller.

Mais un vent de réformes a soufflé sur la ville, et son plus chaud partisan, Chuckwalla, est élu maire avec la mission de les accomplir. Il décide qu'on devra avoir Ecole, Temple, et une... prison. — Il estime qu'ainsi la ville sera tout à fait respectable.

Chuckwalla, ayant ce qu'il lui faut pour l'école et la prison, voudrait bien rencontrer le pasteur rêvé pour ce qu'il projette. De voyage à San-Francisco, il rencontre, et d'une façon plutôt bizarre, l'homme qu'il cherche pour son temple.

A la suite d'une querelle, un ouvrier affolé est poursuivi par toute une meute humaine et, rejoint, est jeté à terre et frappé violemment. Sa vie est en péril lorsque, tout à coup, un homme jeune et robuste se fait place, le délivre et le couvre de son corps. La fin du pugilat est telle que Chuckwalla en gardera toujours le souvenir et, grâce à lui, le sauveur et le sauvé seront en sûreté.

En apprenant que le héros est un pasteur, Chuckwalla s'écrie : « Vous, un orateur sacré, mon jeune ami, mais vous vous battez comme un lion ! »

La majorité des habitants aiment leur nouveau berger car il sait adoucir l'aridité de la religion et la rendre agréable. Mais quelques personnes réfractaires à ses idées, lui battent froid et elles sont exaspérées, lorsqu'à la suite d'un coup heureux, il a fait sauter la banque d'une maison de jeux et même gagné l'immeuble. Le tenancier de cette maison ayant été tué à la suite d'une querelle, les opposants refusent de laisser entrer le corps au Temple, mais Chuckwalla veille et les force à laisser passage au funèbre cortège.

Lors d'une visite du plus important personnage hostile, dans le clocher, un incendie se déclare à la suite d'une chute de lampe sur le sol ; le paroissien affolé cherche en vain une issue, lorsque le pasteur survient, en trouve, ou plutôt en fait une, et passant le cordage de la cloche, sur le corps du désespéré, il le sauve. A son tour, le pasteur veut suivre le même chemin, mais la corde brûlée est par trop courte et, après un moment d'hésitation, il se lance sur le sol. Le corps tout pantelant, il cherche à se redresser et meurt quelques instants après, victime de son dévouement et de son amour de l'humanité.

Très bon film dont le principal interprète, surtout, a été très remarqué. En même temps que comédien de talent, il est un lutteur de première force.

A des scènes de violence succèdent des scènes sentimentales qui font un contraste très heureux.

La mise en scène est soignée, la photographie parfaite.

Longueur : 1.310 mètres.



L. AUBERT

LE LAC KANDY
Plein air.

Très intéressant plein air, dont la photographie est splendide.

Longueur : 105 mètres.

LE CŒUR DE BETTY
Comédie comique.

Betty, la jolie danseuse remportait un vif succès au « Gaiety Théâtre ». Un jour, Betty fatiguée déclara au directeur qu'elle partait en vacances.

Franck Marston, le plus strict et le plus respecté critique de New-York jugea sévèrement cette conduite et dans son journal il déclara sans indulgence que Betty était orgueilleuse et sans cœur.

Betty fut très froissée de cette appréciation, mais Franck s'en inquiéta peu, il pensait bien ne jamais revoir la jeune fille.

Pourtant il la revit, au moment où il s'y attendait le moins.

C'était au bord de la mer, dans un charmant cottage. C'est là que Betty était venue se reposer, et Franck, en vacances, rencontra la jolie fille qui folâtrait sur la plage. Il ne la reconnut pas et s'éprit d'elle.

Betty, qui ne le connaissait pas se laissa courtiser par cet élégant jeune homme et l'on parla mariage. Quand ils surent leurs vrais noms, l'artiste et le critique se regardèrent interloqués, mais sans rancune Betty tendit la main à Marston heureux et repentant.

Il connaît maintenant combien est sincère *Le cœur de Betty.*

Toute petite comédie, sans prétention, bien jouée, bien photographiée. Elle trouvera une place tout indiquée dans les programmes courts.

Longueur : 345 mètres.

LE TORRENT VENGEUR
Drame.

John Bigelow, fondateur de la ville de « Bigelow City » est en rivalité avec Jacob Dunsmore, fondateur de la ville voisine de « Dunsmore City ».

Hélène, fille de Dunsmore, est fiancée avec David le fils de Bigelow, et les deux jeunes gens se rencontrent souvent à l'insu de leurs parents. Sargent, contremaître

UNION

TRÈS PROCHAINEMENT

LE NID SOUS L'ORAGE

(**VITAGRAPH FILM**) *Éclair PRIVILÈGE*

L'AME DU BRONZE

Grand Film National

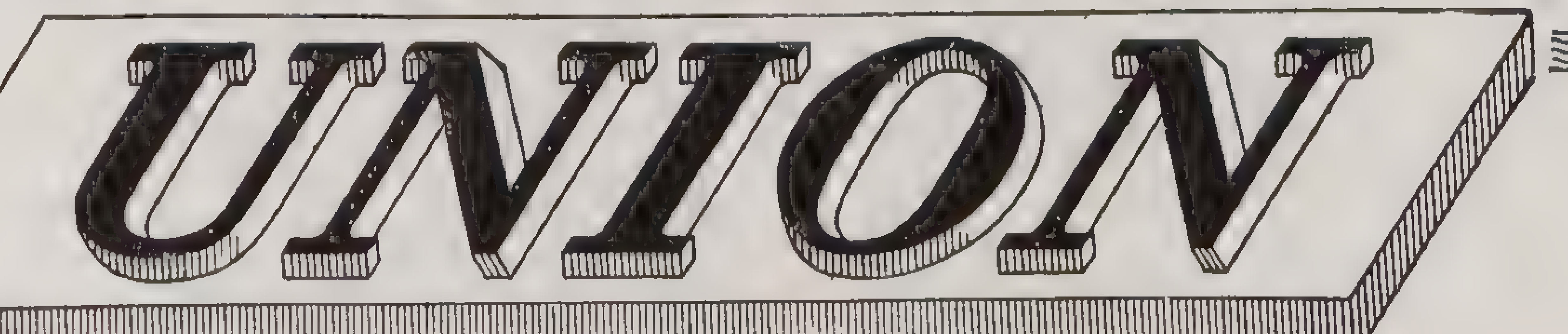
LA FAUVETTE

LA DISTANCE

Éclair FILM

20.000 LIEUES SOUS LES MERS

d'après l'œuvre de JULES VERNE



SUR L'ÉCRAN

Ceux de l'Avant.

M. René Gaillotte, fils de M. Gaillotte, directeur des Etablissements Pathé frères, actuellement sur le front d'Italie, a été cité une seconde fois, en Champagne, à l'ordre de sa division.

Extrait de l'ordre général n° 91 en date du 19 novembre 1917.

Est cité à l'ordre de la division :

Gaillotte (René), n° mle 10054, maréchal des logis à la 27e batterie du 256e régiment d'artillerie.

« Gravement contusionné sur la pièce le 17 octobre 1917, a refusé de descendre à l'échelon pour s'y reposer. Bravoure et calme admirables. »

Le Général DILLEMANN,
Commandant la 47e Division.

Avec nos félicitations les plus sincères.

Communiqués.

Le Comptoir Ciné-Location présentera le samedi 5 janvier, au *Gaumont-Palace*, à 14 h. 15, et sur invitation spéciale, les deux films suivants dont il a acquis les droits d'exclusivité : *Redempta*, comédie dramatique tirée d'une nouvelle de M. de Mylio, par M. Paul Féval fils, film composé et publié sous le haut patronage de la Ligue Maritime Française, films Servaès et Cie (Exclusivité Gaumont). *A malin, malin et demi*, comédie satirique en 3 actes, film Vitagraph (Exclusivité Gaumont).

* * *

Le *Comptoir Ciné-Location-Gaumont* informe MM. les directeurs que le film *La Rédemption de Panamint*, étant avancé au programme du 11 janvier prochain, sera remplacé au programme du 25 janvier par un autre film dont le titre sera indiqué prochainement.

Pour prendre date.

Nous apprenons que l'*Eureka-Film* de Marseille va sortir prochainement *La Puissance du cœur*, bande dramatique en 4 parties et 1 prologue avec attractions.

L'interprétation en a été confiée à Mlle Ellen Cluzel, MM. Cubisol, Donelly, Bartet et Duplessis, et la mise en scène à M. Cubisol.

Erratum.

Dans notre dernier numéro, une erreur s'est glissée.

Nous avons inséré la notice de l'*Impératrice* (film Pathé) dans la partie des pages roses réservée aux Etablissements Gaumont.

L'Impératrice appartient au programme Pathé.

Nous sommes certains que nos lecteurs, suivant la formule, auront rectifié d'eux-mêmes.

Les 14 représentations.

On était inquiet, dans la corporation, sur le caractère temporaire des 14 représentations hebdomadaires qu'on avait accordées aux directeurs, à l'occasion de l'Emprunt.

Le 17 décembre, le lendemain de la fermeture des guichets, la Préfecture de police voulait ramener le nombre des représentations à 9 par semaine. Mais, sur démarche du Syndicat des directeurs auprès de M. Pams, Ministre de l'Intérieur, il fut décidé que les 14 représentations seraient maintenues.

Les directeurs de la France entière (car la décision est valable pour toute l'étendue du territoire) peuvent donc travailler en paix et voter des remerciements au dieu Pan..ns qui les a protégés.

Les musiciens d'orchestre et la cherté de vie.

Les artistes musiciens syndiqués de Paris tinrent, le 19 décembre, une Assemblée générale à la Bourse du travail. Pour permettre aux artistes musiciens de supporter les difficultés de l'existence, une majoration de 2 francs par service sera réclamée, qui viendra s'ajouter aux prix actuellement payés dans les établissements.

On sait que les musiciens de cinémas ont déjà obtenu de leurs directeurs, voici plusieurs mois, une indemnité de vie chère.

Nous voulons croire qu'ils ne renouvelleront pas leurs demandes auprès de ces mêmes directeurs, lesquels ont montré, en la circonstance, la bienveillance la plus grande.

On dit...

Que Sacha Guitry vient de terminer le scénario d'un film (son premier film) qui serait tourné et mis en vente par « Ciné-Location-Eclipse ».

Rien n'a transpiré encore sur le sujet traité ni sur le titre. Attendons.

Après le 1er Février.

Après le 1er février, l'A. C. P. sera morte et enterrée, comme est mort Tivoli, comme est enterré Majestic.

Versons un pleur de regret, par convenance, mais ne nous alarmons pas outre mesure.

Nous vivrons sans doute quelques mardis dans l'incohérence, puisque trois groupes de loueurs nous ont officiellement avisés de leurs intentions de présenter leurs films à la même heure dans trois endroits différents, ce jour-là. Mais cette récréation (parce qu'on s'en fatiguera vite) sera certainement de courte durée.

Enfin, est-ce au bout de quarante-deux mois de guerre qu'on va s'amuser à lacérer l'étendard de l'union sacrée?...

Donc, patience et confiance.

Musique sans droits.

Ils en veulent aussi, en Amérique. Fatigués par les exigences sans cesse grandissantes de la « Société des auteurs, compositeurs et éditeurs », les directeurs de cinémas ont décidé de ne jouer désormais que de la musique sans droits.

Auteurs et Metteurs en scène.

A la réunion du 16 décembre, au théâtre Michel, on est parvenu à asseoir la Société des auteurs et metteurs en scène cinématographiques.

M. Feuillade, le sympathique directeur artistique des Etablissements Gaumont, a été élu président.

On ne pouvait mieux choisir et nous nous empressons d'adresser à M. Feuillade nos sincères félicitations.

La Société des auteurs et metteurs en scène semble vouloir conserver son autonomie et ne s'affilier à aucun groupement similaire.

Elle a raison.

Elle a renoncé à l'article 4 des premiers statuts établissant un pourcentage.

Là encore, elle a agi selon la sagesse.

En fin de compte, on se groupe pour défendre ses intérêts professionnels; on se groupe amicalement, presque syndicalement; on veut vivre d'abord.

C'est parfait.

Voilà ce qu'il eût fallu dire tout d'abord. On eût évité, de cette façon, bien des malentendus.

L'Iconeuphonia.

Nous trouvons dans *Le Pays*, sous la signature d'Henriette Sauret, un spirituel compte rendu d'une conférence faite aux Concerts-Rouges, par M. Alfred Mortier, sur l'Iconeuphonia. Beaucoup se demanderont quelle bête apocaliptique ce terme désigne.

Ecoutez :

« L'Iconeuphonia, d'après M. Alfred Mortier, est un « essai esthétique. Jusqu'ici, au cinéma, la musique n'a été « que la servante du film. Au contraire, adapter le film à « la musique, créer un total psychologique, visuel et auditif, « voilà un art nouveau en perspective. Il y a là toute une « technique à créer... Ces dernières années ont vu fleurir « l'estampe musicale... L'Iconeuphonia en serait l'aboutis- « sement logique... C'est le mariage mystique du visuel et « de l'auditif... »

« Et, à l'appui de ces suggestions, M. Mortier lut une douce merveille poétique, chère à tous : *Correspondances*, de Baudelaire :

Comme de longs échos qui de loin se confondent
Les parfums, les couleurs et les sons se répondent.

« C'est sur la transposition fluide, impalpable, toute psychique de Baudelaire, que M. Mortier se base pour justifier l'Iconeuphonia — ah! ce nom!

« Cet art nouveau, dit-il, était pressenti par le poète. Pen- « dant qu'on joue les chefs-d'œuvre de la musique, pro- « jeter sur l'écran les chefs-d'œuvre de la peinture, n'est-ce « pas créer une atmosphère symbolique, doubler l'intensité « de la sensation? Je verrais ainsi s'apparenter Beethoven « et Michel Ange, Goya et Debussy, Wagner et Fantin « Latour, César Franck et Botticelli, Mozart et Haydn, Lulli « et Watteau, Berlioz et Delacroix, etc. Et, justifiant cette « phrase de Leibnitz : « La musique est une architecture « en marche », je mettrais en parallèle Bach et les Cathé- « drales, Beethoven et l'Acropole, César Franck et l'Eglise « romane... »

« Quand le conférencier eut achevé, l'Iconeuphonia commença. Les musiciens, exilés au fond de la salle, derrière le public, jouèrent *L'Enfance du Christ*. Et, sur l'écran, illustrant Berlioz, courut un film en couleurs. Tandis que pleurait *La Mort d'Ase*, le cinéma présenta... les alignements de Carnac. L'Iconeuphonia ici se termina. L'écran demeura blanc tandis que jaillissait des instruments le feu d'artifice du Prince Igor : « Cette idée de combiner le film et la « musique, dit quelqu'un, ça me fait penser à ces gens qui « voudraient nous bailler un bon déjeuner sous la forme « d'une pilule... »

L'OPÉRATEUR.

Nouveautés

PATHÉ FRÈRES

PROGRAMME N° 5

LIVRABLE LE 1er FÉVRIER

FILM D'ARTE ITALIANA. — *La Petite Niniche*	1140
PATHÉ FRÈRES. — *Démonstration amusante de la Science*	150
PATHÉCOLOR. — *La Vallée du Loiret*	115
HORS PROGRAMME	
FILM D'ART. — *Le Comte de Monte-Cristo*, 4e époque : *Simbad le marin*	1010

ÉTABLISSEMENTS L. AUBERT

LIVRABLE LE 1er FÉVRIER 1918

TRANSATLANTIC. — *Aubert-Magazine n° 2*, documentaire ... env.	130
VAY. — *Kip-Kim-Kop* (2e épisode), déjà présenté, drame, affiche, photos	1100
CÆSAR-FILM. — *Les Mystères de Paris* (5e épisode). Feront l'objet d'une présentation spéciale, drame, affiche, photos	600
BLACK-DIAMOND-COMÉDY. — *Pif et Paf, nouveaux riches*, comique	310

COMPTOIR-CINÉ-LOCATION, GAUMONT

LIVRABLE LE 1er FÉVRIER

GAUMONT. — *La Nouvelle Mission de Judex*, épisode n° 3 : *L'Ensorcelée*	721
SERVAÈS-FILM (Exclusivité GAUMONT), *Redempta*, drame	1150
GAUMONT (Service cinématographique de la Marine française). — *L'Ecole des pupilles*, documentaire	270
Berne, plein air	125
CUB-COMÉDY (Exclusivité GAUMONT). — *L'Ami de Georget*, comique	305

Ir-ré-sis-ti-ble-r

fourmillant de " trouvai

et de " trucs

telle s'annonce la nouvelle



que tous les Cinémas se

Exclusivité

ment drôle !!!

illes " amusantes inédites

" extraordinaires

série comique américaine :



e disputeront avant peu !

é L. AUBERT

Le Marché du Monde

Le *Kinematograph Weekly*, le plus important des corporatifs anglais, reprenant un de mes récents articles du *Courrier*, me complimente en deux colonnes.

J'en suis touché assurément, mais j'éprouve une plus grande satisfaction en constatant le plein accord des opinions françaises et anglaises sur le grave problème que j'abordais.

A propos du centre du marché cinématographique mondial et des nouvelles conditions commerciales que l'Amérique paraît vouloir nous imposer, je disais : « Les Américains, gros producteurs de films, s'efforcent de créer, à leur profit, un monopole de vente sur le marché mondial. Si je comprends bien le projet, tous les films américains seront entre les mains d'un petit groupe de personnes. C'est la fin du marché libre. Nous assistons à la naissance d'un vaste trust qui me cause une certaine inquiétude. »

Mon confrère va plus loin et déclare que la réalisation d'une pareille chose serait un monument d'arbitraire.

J'ajoutais encore : « La majorité des cinématographistes américains est favorable au système, mais celui-ci pèche par la base. Il suppose, en effet, que les films américains sont indispensables à l'approvisionnement du marché mondial. Cela peut être vrai en ce moment, mais rien ne prouve qu'il en sera de même après la guerre. Un jour viendra où nos alliés d'outre-Atlantique souffriront, à leur tour, de la surproduction que nous avons connue jadis. Certes, leurs projets sont audacieux. Mais, verront-ils jamais le jour? Supprimer le marché libre et nous obliger à accepter une autre méthode me paraît être un coup de force. »

Tel était mon point de vue. Tel il est encore. Et mon confrère londonien de le commenter en ces termes : « Voilà les premiers symptômes d'une opposition, qui ne fera que grandir, contre les projets des producteurs américains. La France combat aujourd'hui pour ses libertés commerciales, comme elle a combattu jadis pour ses libertés politiques. Elle peut être sûre, en cette occasion, que l'Angleterre soutiendra ses efforts. Nos intérêts sont identiques. Londres, centre du marché mondial, est préférable à tous les points de vue. Il est évident, en effet, qu'après la guerre, lorsqu'elle aura recouvré toutes ses facultés de production, la France trouvera de précieux débouchés dans toutes les colonies britanniques. Nos amis d'Amérique oublient que les pays d'Europe aimeront toujours s'approvisionner facilement, à portée de la main. L'Europe ne voudra pas subir les directives new-yorkaises ni les conditions draconiennes sur lesquelles l'Association des acheteurs étrangers jette un voile trop transparent. Les Américains oseront-ils, par des procédés trop rigoureux, compromettre l'avenir de leur industrie? Ils le feraient, s'ils poussaient plus avant leur expérience actuelle. La France ne se plaignait pas, jusqu'à présent, du contrôle des productions américaines par le marché de Londres. L'Espagne pas davantage. Après l'exposé de ces opinions européennes, nous laissons aux éditeurs américains le soin de conclure. »

On m'excusera de cette longue citation. Elle était nécessaire pour bien mettre au point cette question du marché mondial qui nous intéresse spécialement. C'est tout le problème de notre commerce cinématographique d'après la guerre qui est posé. Chacun de nous doit l'examiner avec toute l'attention qu'il mérite.

Sachez bien qu'au fond, si les Américains dressent aujourd'hui de nouveaux projets, c'est que, chez eux déjà, la cinématographie traverse une crise sérieuse. Je n'en veux pour preuve que l'article de M. Hoffmann dans l'*Exhibitor's Trade Review*, article commenté l'autre jour par notre confrère *Ciné-Journal* :

« Producteurs, vendeurs et loueurs attendent vraiment trop de l'art du film, au point de vue affaires, disait M. Hoffmann.

« Tous s'appliquent à en tirer des bénéfices hors de proportion avec sa véritable capacité de rendement.

» D'abord, les intermédiaires exigent des appointements ou des rémunérations qu'on ne devrait pas, en toute justice, leur consentir, puisqu'ils ne contribuent en rien à la production, à l'exploitation directe. Ce sont de vrais parasites.

« Viennent ensuite les bailleurs de fonds, trop avides également. Au lieu de se contenter de 10 0/0 qui constituent le rendement normal et rationnel des capitaux engagés dans l'industrie, ils demandent des 300 et 500 0/0, exigences déraisonnables et ruineuses.

« Troisième cause de déficit : les salaires fantastiques payés aux artistes, aux directeurs, aux metteurs en scène.

« Il résulte de tout cela que tel scénario qu'on aurait pu mettre à l'écran pour 100 ou 150.000 francs, revient à 4 et 500.000 francs. Prenons, par exemple, le chiffre de 400.000 francs.

« Dès qu'il a ses négatifs, le producteur commence par s'adjuger un bénéfice royal de 100 pour cent, et demande 300.000 francs au moins pour ses droits de vente. L'acheteur, qui a payé 300.000 francs pour un film qui en a coûté 400.000, y ajoute encore 125.000 francs, pour frais de publicité. Ayant investi ainsi 425.000 francs dans l'affaire, toujours assez hasardeuse, il commence sa campagne de vente en se basant sur un bénéfice de 800.000 francs ou un million à réaliser. Les acheteurs régionaux font naturellement les frais de cette goinfrerie d'argent. Au lieu d'obtenir le film au prix raisonnable de 15 ou 20.000 francs, ils doivent le payer 100 et 150.000, prix excessif qu'ils font retomber à leur tour sur les directeurs de cinémas, en leur louant, à 50 0/0 de bénéfice, des œuvres souvent médiocres. D'où pertes d'argent, faillites, dégoût du public, et finalement ruine des capitalistes qui, pour avoir cru aux promesses des intermédiaires, se voient privés des bénéfices modérés, mais sûrs, qu'une exploitation plus intelligente de l'affaire leur eût procurés. »

Et voilà pourquoi, sans doute, l'Association des acheteurs étrangers fait tant parler d'elle en Amérique, en Angleterre et en France.

Ce n'est pas manquer de courtoisie pour nos amis d'Amérique que poser cette question : « Pourquoi devrions-nous sacrifier nos intérêts commerciaux à ceux d'un trust de financiers que l'avenir inquiète? »

Je n'ai pas d'autres pensées en écrivant ceci que la rénovation de la cinématographie française.

L. DRUHOT.

Conte

Par delà les Visages

Jérôme songea, en apprenant la mort de l'aviateur :

— Voilà Suzanne libre! Libre.

Il pourrait l'épouser. Et ce fut Marielle qui lui apprit la bienheureuse nouvelle. Il exultait. Elle avait donc deviné leur roman! Et pourtant, cette mort allait mettre fin aux espoirs de Marielle, car, il s'en doutait bien, la vaillante fille l'aimait!

Mais il ne songeait qu'à Suzie! Il se la rappelait si jolie, sa petite Suzanne!

Comme il allait l'aimer avec la folie des anciens jours, la gaie Suzanne!

La petite hirondelle blonde si menue, si douillettement potelée, raffinée, élégante et malicieuse. Mais, pendant qu'il faisait ce rêve d'épouser à son tour la jolie veuve, un obus s'enfonça en sifflant dans la terre d'où jaillit un geyser enflammé...

... Jérôme se regarde dans une glace. Son infirmière le lui avait expressément interdit, il n'a pu résister au désir de se voir.

— Oh! l'horrible cicatrice, là, au coin de l'œil; elle le défigure à jamais. Suzie aimera-t-elle encore un mutilé?

Il a son congé de convalescence. Suzanne doit venir tantôt. Ils vont se rencontrer enfin, après quatre années de séparation. Un petit tremblement d'effroi l'agite. Son amie s'avance, coquette, dans son grand deuil éclairé de crêpe blanc, en collerette autour de la nuque. Elle est charmante, la petite veuve. D'un élan, elle est arrivée à lui. Il lui prend les mains avec effusion, se penche vers elle et pose amoureusement ses lèvres sur le satin parfumé de la blanche menotte qu'il tient dans les siennes. Il se redresse. Elle le regarde. A la vue de sa face meurtrie, un imperceptible sentiment d'horreur se dessine dans les jolis yeux de Suzanne.

— Je suis bien changé, balbutie-t-il.

— Si peu! Une égratignure, chuchote-t-elle.

Elle jase, elle bavarde en dégustant le thé, mais il la sent lointaine... et, au moment de prendre congé, elle murmure :

— Je ne sais pas quand j'aurai le grand, l'immense plaisir de vous revoir... Je pars demain pour Biarritz, chez ma cousine Simone...

Le beau rêve va s'écrouler. La petite veuve n'aimait que son joli visage, aujourd'hui déformé par l'éclat d'obus.

Il lui dit adieu, le cœur serré. Elle s'éloigne pour toujours...

Marielle a deviné le chagrin de Jérôme à son mutisme, après l'entrevue tant désirée. La femme de l'aviateur est tombée du piédestal sur lequel Jérôme l'avait élevée. Alors, elle, la vaillante amie, s'ingénie à le consoler. Sa douleur est grande, immense. La compassion de son amie Marielle émeut Jérôme. Il s'en montre tout attendri.

— Suzie m'a fait comprendre que je ne suis plus le *beau* Destisac. Vous ne partagez donc pas son impression, Marielle? demande-t-il.

— Ma sympathie pour vous, my Dear Jory, est au-dessus des yeux. J'ai plaisir à entendre votre voix. J'aime à connaître vos sentiments, vos pensées, et je ne m'attache que très peu à votre visage...

Suzie vous a conquis, elle, par son physique, n'est-ce pas? C'était une conquête à fleur de peau, mon ami; le conquérant que vous avez été dans la tranchée a droit à beaucoup plus de vrai bonheur.

— Et vous, Marielle, voulez-vous me conquérir?

— Je m'y emploierai avec le temps, par le cœur, par l'esprit, par l'affection et par ma fervente tendresse...

— Oh! oui, faites ce miracle, mon amie, que j'oublie le visage charmant de l'autre pour ne penser qu'à la laideur de son cœur...

— Vous m'y aidez déjà, Jory, mon bien-aimé... répliqua Marielle, avec un sourire d'une tendresse infinie.

MARC DE FONTENELLE.

" Si j'avais un Cinéma... "

Si j'avais un cinéma... par exemple ... à Valence, j'enverrais chaque semaine quelques programmes aux dépositaires de journaux des villes environnantes, St-Péray, Tournon, Tain, Romans et Chabeuil.

Pour compenser les frais de voyage des clients supplémentaires ainsi attirés, je les allécherais en faisant payer place entière à la première personne et demi tarif à la seconde personne de tout couple ou groupe de 2 spectateurs *munis* de leur ticket de retour du chemin de fer, *aux matinées en semaine*, y compris le jeudi.

Gageons que les matinées, si creuses habituellement, se verraient garnir convenablement et automatiquement petit à petit, le temps aidant à la diffusion de l'inovation.

Assurément, la matinée ne coûte pas un centime de plus comme frais de programme. Mais, c'est précisément pour cela que la salle doit être garnie raisonnablement par une réduction spéciale qui n'est pas un sacrifice, n'étant pas généralisée à tous les spectateurs.

Directeurs de cinémas de partout, réfléchissez et voyez si des clients qui ont à payer 1 ou 2 francs de voyage en plus du prix des places ne méritent pas qu'on leur donne quelques compensations, car il leur faut une jolie dose de cinéphilie, pour payer leur place exactement le double que le Monsieur d'à côté, qui n'a que la rue à traverser pour se rendre au ciné, sans autres frais.

A Lyon, la chose serait des plus simples ; aux matinées de la semaine, je rembourserais les tickets de trams des banlieusards.

Considérez que le spectateur qui a un déplacement à supporter ne part jamais seul.

Naturellement, il y aurait lieu d'établir un pourcentage, ou tout autre règle de proportions.

Directeurs, étudiez la question.

Cinémargus.

Consortium des Grandes Marques Cinématographiques

" Balboa Film "

BABY OSBORNE

Un joli rayon de soleil

une merveille de malice

MARIE

un charme de joliesse

BABY OSBORNE

L'Enfant d'adoption de tous les spectateurs et de toutes les spectatrices

DANS



LA LÉGENDE du DRAGON D'OR

Pittoresque Comédie d'Aventures

PATHÉ FRÈRES, Concessionnaires

de Bigelow, est un ivrogne. Bigelow s'apercevant de cela, le renvoie et Sargent jure de se venger.

C'est ainsi qu'un jour un cri d'alarme traverse Bigelow City : la digue est rompue, et un flot menaçant roule avec fracas vers la ville. C'est Sargent qui est cause de la catastrophe.

Les secours sont organisés, des barrages sont établis pour éviter l'inondation.

Bigelow cherche à détourner l'eau dans le torrent de Canyon drive.

Dunsmore heureux du malheur qui menace son rival, va sur la digue qu'il fait démolir complètement.

Le résultat est tout différent de ce que Dunsmore espérait : les barrages résistent à ce nouvel assaut des vagues, le torrent de Canyon Drive déborde et l'inondation envahit Dunsmore City.

Les habitants aidés par ceux de Bigelow, parviennent à conjurer le fléau, et bientôt tout danger étant écarté, David presse Hélène dans ses bras, sous l'œil ému du bon Bigelow.

Bigelow City continuera à vivre prospère, et Hélène épousera David. Seuls, Sargent et Dunsmore ne partageront pas le bonheur général : les coupables ont été emportés par le *Torrent Vengeur.*

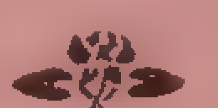
La rivalité des Capulets et des Montaigus se retrouve dans ce drame émouvant. Mais David et Hélène, Roméo et Juliette modernes, sont plus heureux que les amants de Vérone.

Il faut citer tout d'abord la reconstitution, très exacte, d'une ville envahie par les eaux furieuses d'un torrent déchaîné.

Le terrible cataclysme est représenté dans toute son horreur, fléau renversant tout sur son passage, submergeant les campagnes, ravageant les villes, noyant les animaux et les gens! Il semble que tout est nature dans ce tableau grandiose.

Très gros succès en perspective.

Longueur : 540 mètres.



Ciné-Location "ECLIPSE"

SCÈNES DE LA NOUVELLE-ZÉLANDE

Paysages très artistiques mis en valeur par des virages et des coloris aux tons harmonieux et discrets.

Longueur : 99 mètres.

L'HOMME QUI S'EST VENDU

Comédie dramatique en 3 parties.

Après de brillants examens Paul Guimiet, jeune avocat, est tombé dans la misère, faute de clientèle, et cherche du travail.

Il est recommandé à M. Ducouvreur, directeur d'une riche société industrielle. Celui-ci, n'ayant aucune place vacante, le congédie avec de bonnes paroles.

Le fils de Ducouvreur, Jean, mène une vie de débauche. Un jour, il contracte une dette de jeu qu'il n'ose avouer à son père. En l'absence de celui-ci, il détache un chèque de son carnet et imite sa signature.

Le mois suivant, M. Blanchot, banquier de Ducouvreur, lui fait savoir qu'il y a dans ses comptes une erreur importante. Ducouvreur s'aperçoit qu'on l'a volé, dépose une plainte contre inconnu et prévient la police.

Mais il apprend bientôt que l'auteur du vol est son fils. Ne pouvant retirer sa plainte, il se voit déshonoré.

C'est alors qu'il se souvient de Paul Guimiet, le fait venir à son bureau et profitant de sa misère, contre une somme d'argent, lui fait reconnaître par écrit qu'il est l'auteur du faux.

Paul Guimiet s'expatrie et sous le nom de Maurice Courtois, en colonisant réalise en Indo-Chine une grosse fortune.

Mais un jour vint où ayant la nostalgie du pays, il revint en France. Pour libérer sa conscience, Maurice voulut d'abord restituer ce qu'il considérait comme un prêt. Mais M. Ducouvreur est mort, son fils Jean le remplace et la maison périclite ; mais Jean Ducouvreur espère refaire sa fortune en épousant Mlle Blanchot, la fille du riche banquier.

Dès que M. Blanchot sut le retour de Maurice en France, il ne négligea pas d'inviter son riche client et quelque temps après, Colette et Maurice étaient devenus très épris l'un de l'autre.

Jean Ducouvreur, apprenant que Colette destinait son cœur à Maurice, se fait recevoir chez lui et le prévint que s'il ne renonçait pas à son amour, il révélerait à M. Blanchot, son passé et sa culpabilité, dont il prétendait avoir des preuves accablantes.

Maurice prend la résolution de mettre M. Blanchot au courant de son acte et il lui raconte sa vie.

Celui-ci comprend et comme Colette aime Maurice et méprise Jean, il lui donne son consentement.

Jean arrive à ce moment, M. Blanchot le reçoit froidement, il remet la lettre écrite autrefois par Maurice ; sans la lire, M. Blanchot la déchire. Jean sent que sa cause est perdue. Maurice reparaît en lui tendant un pli contenant la somme qu'il avait reçue autrefois, Jean se retire tout penaud.

Maurice épouse Colette ; Jean continue sa vie de débauche qui le mène à une fin lamentable.

M. Gaston Silvestre n'a rien négligé pour mener au succès sa nouvelle production. La distribution est de premier ordre. Nous y relevons, entre autres, les noms de MM. Duquesne et Jean Worms.

La mise en scène est soignée et distinguée.

Longueur : 1.226 mètres.



HARRY

CHARLEY CUISINIER

Comique.

Farces qui dérideront les plus moroses.

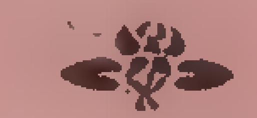
Longueur : 307 mètres.

POLOCHON ET LE MASQUE BLANC AUX YEUX CERCLÉS

Comique.

Encore un bon comique avec quelques scènes nouvelles qui ont mis la salle en joie.

Longueur : 305 mètres.



AGENCE GÉNÉRALE Cinématographique

IMPOSSIBLE AVEU

Comédie dramatique.

M. et Mme de Préville ont fiancé leur fille Geneviève à l'ingénieur Jacques Marchal. La jeune fille a fait jurer à son futur qu'il avait rompu avec son passé de garçon et qu'aucune femme ne restait dans sa vie. Jacques a juré.

René de Préville, le frère de Geneviève, a rencontré, il y a quelque temps, une jeune femme fort jolie qui, fatiguée, ne pouvait trouver une voiture. Galamment, et sans arrière pensée, il lui a offert, dans son auto, une place qu'elle a acceptée. Des relations se sont établies entre eux, tout amicales quoique René soit très épris.

Or, le lendemain des fiançailles de Geneviève et de Jacques, alors que René se trouvait chez son amie, on a sonné. La jeune femme s'est troublée, au grand étonnement de René. Cependant, sur ses instances, elle va ouvrir, le priant de ne pas se montrer.

C'est Jacques qui a sonné, à qui elle ouvre la porte et qui l'embrasse affectueusement. Elle veut cependant l'empêcher d'entrer dans le salon où se trouve René aux écoutes. Celui-ci, percevant le colloque, se précipite et bondit de fureur en voyant le fiancé de sa sœur qu'il suppose être l'amant de la jeune femme. Il s'enfuit en jurant de se venger. De son côté Jacques accable de reproches la jeune femme.

Or, la jeune femme est la sœur de Jacques, Simone Marchal. Quelques mois auparavant, elle était partie pour l'Amérique. Elle y avait été séduite et abandonnée. Elle l'avait caché à sa famille, mais, ayant averti son frère, était revenue en France en cachette. Un complot avait été arrangé pour la correspondance de sorte que la mère ignorait tout. Jacques avait installé sa sœur à Paris sous le nom de Suzanne Desclos, seul nom que connaît René de Préville qui ne pouvait ainsi soupçonner qu'elle était la sœur de Jacques.

Jacques, enlacé dans cette combinaison, ne pouvait non plus avouer publiquement la présence de sa sœur à Paris. Pour se venger, René est allé révéler à Geneviève que son fiancé avait une maîtresse. Désespéré, Jacques a essayé de se disculper, jurant qu'il y avait là un secret qui n'était pas le sien ; on ne l'a pas cru.

Abandonnée par son ami, accablée de reproches par son frère qui croit que René est son amant, Simone décide de mourir. Elle écrit à René une lettre désespérée où elle lui raconte sa vie. Le jeune homme, qui n'a pas cessé de l'aimer, arrive à temps pour l'arracher à la mort !

Jacques est disculpé, Simone rentre chez sa mère simulant une arrivée inopinée et René décide ses parents à la lui donner pour femme.

Bonne comédie, très bien interprétée. La mise en scène est soignée et la photographie artistique. Nos sincères félicitations à M. Violet, un excellent jeune premier, et à Mlle Madeleine Grandjean sous les traits d'une jeune maman. Les cheveux blancs vous vont à ravir, mademoiselle, mais pourquoi déjà les adopter?

Longueur : 640 mètres.

TOTOCHE JOUE LE DRAME

Comédie.

Totoche s'est introduite dans les coulisses du théâtre des « Variétés Mélimédramatiques » et a surpris la conversation de deux filous qui complotaient de s'emparer de la caisse. Vite Totoche prévient le patron, qui, en signe de reconnaissance, l'engage comme « étoile ».

Et voilà Totoche qui joue le drame.

Elle le joue avec un talent tout spécial, et obtient des résultats extraordinaires : les décors tombent tout seuls, le directeur devient chauve... (en s'arrachant les cheveux de désespoir)... Enfin, la scène prend feu, et la salle est inondée ! ! !

Le public s'enfuit et Totoche est jetée à la porte avec tous les honneurs qui lui sont dus. Ce n'est pas de sitôt que l'on reverra Totoche jouer le drame !

Totoche a déchaîné des tempêtes de fou rire. Les spectateurs de l'A. C. P., gens difficiles à dérider, ils en ont tant vu! se roulaient littéralement et j'avoue, sans honte, que j'en ai fait tout autant. Voici très longtemps que pareille chose n'était arrivée. On se souviendra longtemps de Totoche joue le drame, *et de quelle façon! C'est le grand succès dans toute l'acception du mot.*

Messieurs les exploitants, retenez vite ce film qui va faire salles combles partout. Ce n'est pas de l'emballement de ma part, mais bien le compte rendu fidèle de la plus exacte vérité.

Longueur : 550 mètres.

EDMOND FLOURY.

Société " La Projection "

Groupement professionnel des opérateurs projectionnistes

Siège social : 199, rue St-Martin — (Palais des Fêtes)

Convocation

Les membres de la Société sont priés d'assister à la réunion générale qui aura lieu mercredi 2 janvier, à 9 h. 30, au Siège social, 199, rue Saint-Martin, Palais des Fêtes.

Ne pas manquer d'apporter les carte et livret de sociétaire qui seront soumis au visa de contrôle pour l'année 1918.

Le Secrétaire,
Roux.

" Le Courrier " à Nantes

Un nouvel établissement dont le programme comprendra intermèdes, artistes et attractions, fera son ouverture le 29 décembre, sous le nom de Select-Cinéma. Situé en plein centre de Nantes, sur l'emplacement du Cinéma Excelsior, la nouvelle salle promet d'être un des plus jolis palaces nantais. Rien n'a été épargné pour satisfaire le public : salle élégante, fauteuils confortables, orchestre de premier ordre. Parmi le programme d'ouverture, relevons *Les Chansons filmées* de G. Lordier et le grand film : *Fernande*, d'après Sardou, interprété par Léda Gys.

Au Cinéma-Palace, grande première avec *Suzy l'Américaine*, le nouveau ciné-roman-concours du *Pays de France*. Après un bon documentaire, *Voyage en Norvège*, nous avons applaudi un remarquable Eclair : *La Villa bleue*, de Jean-Joseph Renaud, fort bien interprété par Mlle Cécile Guyon, Mme Montbazon et M. Jacques Normand. A l'occasion des fêtes de Noël, deux films nouveaux seront projetés en exclusivité : *Le Sacrifice de Rio-Jim*, drame en 3 parties avec W. Hart, et *Le Vertige*, drame sensationnel en 3 parties joué par Marie-Louise Derval et M. Léon Bernard, de la Comédie-Française, sans oublier *Bouboule ravisseur*, scène comique, et *Les Annales de la guerre*.

Au Cinéma Omnia, un bon documentaire : *L'Ogre des étangs*, et une comédie « sportive » en 2 parties : *Un homme d'honneur*. Mais le grand succès de la semaine fut pour *Le Bandeau sur les yeux*, comédie dramatique de Louis Feuillade. La photo parfaite, la nouvelle forme artistique des sous-titres, l'interprétation remarquable, tout a contribué au succès de cette admirable bande. Il faut féliciter sans réserve l'excellent metteur en scène qu'est M. Feuillade. A l'occasion des fêtes de Noël : *Les Deux Epouses*, drame en 3 parties de la maison Aubert.

Au Cosmo-Pathé, grande affluence à la projection du *Dédale*, d'après le drame de Paul Hervieu, *Les Deux Rigadins*, scène comique jouée par Prince, sans omettre *Les Annales de la guerre*.

Au Music-Hall Apollo, la partie cinématographique était fort raccourcie par suite de l'abondance des numéros de music-hall. Je me contenterai de relever un amusant vaudeville, *L'Illustre Machefer*, qui a mis la salle en joie.

Au Café de France, un bien vieux film : *Nick Winter*.

A. Fournol.

" Le Courrier " à Monte-Carlo

Une sélection attentive des directeurs du Cinéma de la Poste nous donne un choix de films des plus captivants et permet d'apprécier l'art cinématographique dans ce qu'il a de plus parfait. C'est ainsi que cette semaine nous avons pu applaudir *Clown* (de Mme Suzanne Devoyod), cette poignante histoire très humaine, dans laquelle de Féraudy a su créer un rôle finement rendu et très vivant avec toutes les émotions qu'il manifeste d'un geste ou d'une simple expression. Le fils de ce clown est cruel, brutal, abject.

Mlle Renouardt est charmante et tous les autres partenaires excellents. Les beaux points de vue de *la Bretagne*, la magnifique *Victoire de l'Aisne* remportèrent un brillant succès.

L'amusant Prince fut inénarrable dans *Les Millions de Rigadin*, comédie spirituelle qui sut faire diversion après le dramatique *Clown*, qui avait presque amené une larme à quelques paupières.

Marc de Fontenelle.

" Le Courrier " à Calais

Au CINÉMA DE LA COOPÉRATIVE, très intéressant programme cette semaine. A citer, notamment, *Les Parias de la vie*, très beau drame américain en 5 parties et *Les Aventures du Far-West*, drame indien.

A CALAISIANA-CINÉ, *Le Noël de l'avare*, drame; *Miss Jackie Matelot*, comédie, et *La Course au mariage*.

La BRASSERIE UNIVERSELLE présente *Aux mains du singe* et *Mission secrète*.

L'établissement du boulevard Gambetta change de nom pour la troisième fois : il devient, sous une nouvelle direction, CINÉ-SALON.

A. R.

" Le Courrier " en Algérie

Le CINÉMA PATHÉ a présenté cette semaine les deux premiers épisodes du *Comte de Monte-Cristo*. Cette vue a obtenu un gros succès et les principaux établissements d'Alger se disputent la première semaine. Qui l'aura?

L'ALHAMBRA passe actuellement *Maciste alpin* qui a été fort applaudi. On y remarque des sites pittoresques et d'inaccessibles pics couverts de neige. On y admire la souplesse et la force du superbe *Maciste*.

CINÉMA OLYMPIA. — C'est devant une salle comble, dont les places étaient retenues depuis plusieurs jours, que s'est déroulé le superbe film *Les Arènes sanglantes*, tiré de l'œuvre du romancier espagnol Blasco Ibanez. Les scènes de la vie espagnole et les détails de la tauromachie ont été très goûtés des spectateurs.

SPLENDID-CINÉMA passe en ce moment *L'Outrage*, drame émouvant, sentimental, très bien interprété.

Le Cinéma NUNEZ passe le premier épisode du *Courrier de Washington*, *Cosetta*, comédie dramatique de Lucio d'Ambra, *La Leçon de flirt*, scène comique de Ernest Lunet.

ALHAMBRA-CINÉMA. — *Juanita la Mexicaine*, grand drame d'aventures. Le septième épisode de *Judex*.

Le *Casino Cinéma* projette *Carmen*, qui obtient d'autant plus de succès que la population de la ville est en majeure partie espagnole.

ONIL.

Nos lecteurs seraient fort aimables de mentionner « Le Courrier Cinématographique », chaque fois qu'ils font une commande à la suite d'une annonce publiée dans notre Journal. C'est le meilleur moyen de justifier la confiance des annonciers du « Courrier » et nous comptons pour cela sur la collaboration de tous nos lecteurs. D'avance, à tous nous leur disons merci.

PETITES ANNONCES

QUATRE petites annonces de cinq lignes chacune sont offertes par *le Courrier Cinématographique* à ses abonnés.

Par décision de l'autorité militaire ne pourront paraître que les Petites Annonces visées par le Commissariat de Police du quartier de chaque intéressé. Nos correspondants sont informés que, faute de ce visa, les dites Petites Annonces seront refusées par la Censure.

OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOIS

OPÉRATEUR PROJECTION : Réformé de la guerre, longues années de pratique. Excellentes références, demande place. Ecrire : H. THOMAS, 3, rue du Mouton. Dijon, Côte d'Or. (46)

DIRECTEUR Expérimenté, hautes références, recherche associé pour reprendre bon Cinéma. — Pressé. — Ecrire ou voir M. QUIRIN, 82, Bd Barbès de 2 heures à 5 heures. (47)

OPÉRATEUR Projection, réformé de la guerre, demande place Paris ou Banlieue. Meilleures références professionnelles. S'adresser : M. Raymond de la GENESTE, 113, rue Martyn. Calais. (41)

ACHATS ET VENTES DE MATÉRIEL ET DE FILMS

A VENDRE Un moteur 5 H. P., 50 périodes, 190 volts, à bagues, avec sa dynamo, courant continu, 45 A. 70 volts, et tous ses accessoires, ainsi qu'un poste Pathé, grand modèle, complet. Le tout en excellent état. F. DAURELLE, 18, rue de la République, Marseille. (49)

ACHATS ET VENTES DE FONDS

SUIS ACHETEUR D'UN CINÉMA 600 places, Paris ou province, et paie comptant. Ch. SCHRAM'SON, 131, rue Legendre, Paris. (48)

DIVERS

BOIS dur, sec, à vendre. Coupes 1915-1916, pouvant convenir au chauffage des salles. Livraison à domicile par tonne. S'adresser aux bureaux du journal.

AUX RÉFORMÉS DE LA GUERRE

Le « *Courrier Cinématographique* » publiera, à titre absolument gracieux, les *Demandes d'emplois* des réformés de la guerre.

Que les poilus n'hésitent pas à nous les envoyer.

Le Courrier, en prenant cette décision, n'a qu'un but : celui d'aider dans la plus large mesure possible, les braves qui ont combattu, à reconquérir leur situation d'avant-guerre.

Imprimeur-Gérant F. BARROUX, 58, Rue Greneta. — Paris

Les Nouveautés

LUNDI 24 Décembre

Présentations de
L'ASSOCIATION CINEMATOGRAPHIQUE PARISIENNE

Louis AUBERT
2 h. **124, avenue de la République**
Tél. Roquette 73-31 et 73-32
LIVRABLE LE 25 JANVIER

Eclair. — *Le lac Kandy,* plein air 105
Rex. — *Le cœur de Betty,* comédie comique 345
Bison. — *Le Torrent vengeur,* drame, affiche 540
Vay. — *Kip-Kim-Kop* (1er épisode) déjà présenté, drame, affiche, photos 1150
Cæsar-Film. — *Mystères de Paris* (4e épisode), drame, affiche, photos 600

AGENCE AMÉRICAINE
2 h. 40 **37, rue de Trévise** Tél. Central 34-80
Exclusivités *Georges Petit*
LIVRABLE LE 18 JANVIER

Le roi de ses rêves, comédie sentimentale, 1 aff. .. 400
Voleurs et crocodiles, comique, 1 affiche 285

3 h. 05 **Société ADAM et Cie**
11, rue Baudin. — Tél. Trudaine 57-16

A travers le mur, comédie dramatique, affiche .. 650

3 h. 30 **ACTUALITÉS DE LA GUERRE**
LIVRABLE LE 28 DÉCEMBRE

Annales de la guerre n° 40, env. 200

CINÉ-LOCATION-ÉCLIPSE
3 h. 35 **18, rue Favart.** — Tél. : Louvre 32-79
LIVRABLE LE 18 JANVIER

Films Gaston Sylvestre. — *L'homme qui s'est vendu,* comédie dramatique en 3 parties 1226
Clé. — *Scènes de la Nouvelle Zélande,* plein air 99
Reca Film. — *Bénissons belle-maman,* comédie (ce film a été présenté le 10 Décembre dernier) 680

MERCREDI 26 Décembre

Présentation PATHÉ FRÈRES
PALAIS de la MUTUALITÉ
9 h. 1/2 **325, rue Saint-Martin**
LIVRABLE LE 25 JANVIER 1918.

Comédie

Consortium Balboa. — *La Légende du Dragon d'or,* comédie interprétée par la grande vedette Baby Marie Osborne 1100

Plein air coloris

Pathécolor. — *Les Athlètes de l'école Militaire de Joinville : Les lancements,* vue prise au ralentisseur Pathé Frères 160

Hors programme

Consortium Film d'Art. — *Le Comte de Monte-Cristo,* 3e époque : *Le Philanthrope,* 1 affiche 120/160, 1 aff. 240/320, 1 pochette de 8 photos bromure 1115

Présentations de
L'ASSOCIATION CINÉMATOGRAPHIQUE PARISIENNE, 21, Rue de l'Entrepôt

COMPTOIR-CINÉ-LOCATION, GAUMONT
2 h. **28, rue des Alouettes.** — Tél. Nord 14-23
LIVRABLE LE 28 DÉCEMBRE

Gaumont actualités n° 52, env. 200

LIVRABLE LE 18 JANVIER

Gaumont. — *Asile de guerre,* comédie dramatique 700
Gaumont. — *La nouvelle mission de Judex* (épisode n° 2 : *L'adieu au bonheur*) 685
Pallas Film (Exclusivité **Gaumont**). — *La rédemption de Panamint* (Paramount Pictures), comédie dramatique 1310
Gaumont. — Pathé (service cinématographique de la Marine Française) *La France reconstitue sa flotte de voiliers,* documentaire 92
Kinéto (Exclusivité **Gaumont**). — *Papillons et vers à soie,* documentaire 135

4 h. 10 **L'UNION**
12, rue Gaillon. — Tél. Louvre 14-18, Gutenberg 30-92
LIVRABLE LE 28 DÉCEMBRE

Eclair. — *Eclair-Journal,* actualités du monde entier env. 150

4 h. 15 **CINEMATOGRAPHES HARRY**
61, rue de Chabrol. — Tél. Nord 66-25

Charley cuisinier comique, affiche 307
La légende des Talents d'or, documentaire 216
Polochon et le masque blanc aux yeux cerclés, comique, affiche 305
Le spéculateur, interprété par Miss Gail Kane, drame, 3 affiches 1517

N. B. Ces deux derniers films feront l'objet d'une présentation spéciale au Palais Rochechouart le 29 Décembre à 3 heures.

AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE
4 h. 40 **16, rue Grange-Batelière**
Tél. Gut. 30-80, Central 0-48
LIVRABLE LE 25 JANVIER

Eclair. — *Chez les bûcherons du Tyrol,* plein air 93
A. C. A. D. — *Impossible aveu,* comédie dramatique, affiche 640
L/Ko. — *Totoche joue le drame,* comique, aff. 550

Autour du Cinéma

Business

L'amour repose au fond des âmes pures, comme une goutte de rosée dans le calice d'une fleur.

Dans une salle obscure que Turmel lui-même ne pourrait nier être un cinéma, deux personnes assises l'une près de l'autre, tout en jetant parfois un regard furtif vers l'écran, causent à mi-voix :

— Oh! Avez-vous vu cette manière de s'embrasser?

— ... Sur la bouche! Ces Italiens...

— Voilà des artistes qui donneraient des leçons à nos plus réputées demi-mondaines.

— Vous croyez? D'abord, avez-vous un point de comparaison? Connaissez-vous... à fond les unes et les autres?

— Mademoiselle, vous me posez là une bien délicate question. Si j'y réponds, vous rougirez, et puis vous ne me croirez peut-être pas...

— Pensez-vous que cela se loue, ce truc-là?

— Quoi?

— Eh bien! le film, parbleu.

— Heu... Mais vous faites dévier la conversation.

— Pas du tout, cher monsieur, continuez.

Un temps. Puis :

— Encore un baiser? Décidément, ils abusent un peu...

— Cela vous fait quelque chose?

— C'est-à-dire que... je suis blasé, pourtant, depuis des années que je vois des films de ce genre... Mais malgré tout... quand je me trouve à côté d'une femme charmante, comme aujourd'hui...

— Flattée... Continuez!

Nouveau silence.

— Et mon invitation à déjeuner, y pensez-vous?

— Oui... Et mon film, l'oubliez-vous?

— Votre film? C'est vrai. Je vous ai dit que je n'avais pas de place avant six semaines...

— Donnez-moi une date.

— Et puis vous savez, c'est un peu cher, vingt centimes en neuvième semaine...

— Vous m'aviez cependant promis...

— C'est ennuyeux cela. Oh! voyez donc ce coloris...

— Alors c'est pour quand votre invitation?

— Le jour que vous choisirez.

— Demain?

— Si vous voulez.

— Eh bien! Entendu, demain. Mais à la condition que vous prendrez mon film, sinon je n'accepte rien...

— Diable! la condition est rigoureuse...

— Mais non. Dans le fond, ce film est excellent, il plaira au public. Et ce n'est pas cher, pour vingt centimes.

— .....

— Allons, donnez-moi une date. Je vous le ferai confirmer ce soir-même...

— Je vous indiquerai la date demain. A onze heures, je vous attendrai au Café d'Angleterre.

— Ah! je vous vois venir... Je serai au rendez-vous nous déjeunerons, et puis vous ne penserez plus à louer mon film.

— Je vous jure...

— Donnez-moi la date tout de suite.

— Je n'ai pas mon carnet.

— Cela ne prend pas. Du reste, c'est oui ou non...

— Mon Dieu! Que les femmes sont donc exigeantes. Notez votre film pour... le 28 décembre... Non, je n'ai pas de place. Voyons... le 21... non plus... Ah! mais, je vais être forcé de le prendre en janvier... cela fera de la treizième semaine... Vingt centimes, c'est trop cher! Je vous en offre dix.

— Rien à faire. Quatre sous ou rien.

— Venez toujours déjeuner!

— Non! Les affaires avant tout. Si je vais avec vous, il y aura du champagne, et il me sera impossible de travailler l'après-midi.

— Dire qu'il faut en passer par là! Mais vous savez, une autre ne m'aurait pas fait marcher ainsi...

— La date?

— 4 janvier...

— Je prends note.

— Alors, demain à onze heures au café d'Angleterre... Vous verrez quel bon déjeuner on fera. Et puis, après...

Quelques mots à voix basse. Enfin :

— Je veux bien... Seulement, je serai forcée de vous louer trente centimes...

— Si vous voulez!!!

MARCEL BONAMY.

La Propagande boche par le Cinéma

« Il faut rendre cette justice aux Allemands qu'ils savent plus que nous autres profiter de tout fait, de tout incident pour les exploiter immédiatement en faveur de leur cause. Ils en usent, notamment au moyen du cinéma, déclare le *Ciné-Journal*, pour faire de la propagande habile, soit dans leur pays, soit à l'étranger. C'est ainsi qu'à l'occasion du malheureux mouvement pacifiste qui, au début de la révolution, désarma l'armée russe, le commandement allemand, selon les journaux russes, fit fixer par le cinématographe *des scènes de fraternisation entre les soldats russes et allemands*, pour que le spectacle de ces films contribuât à raffermir le moral chancelant de la population indigène et pour qu'il démontrât aux neutres les « bonnes dispositions » du Gouvernement germanique envers ses ennemis. »

Oui, mais en Bochie le S. C. A. ne monopolise pas les films de propagande, ne les truste pas au profit de neutres plus ou moins... dorés et généreux.

C'est pourquoi la propagande des Empires centraux est efficace; c'est pourquoi la nôtre est malheureusement inopérante.

On l'a déjà tellement dit et redit qu'il est oiseux d'y revenir encore... Il n'est décidément de pires sourds que ceux qui ne veulent pas entendre.

C. C.

Sponsored by the University of Wisconsin-Madison Center for Interdisciplinary French Studies, the French Embassy, and the ACLS Digital Extension Grant, "Globalizing and Enhancing the Media History Digital Library" (2020-2022)

